LÉON CELLIER, *L'Épopée humanitaire et les grands mythes romantiques*, précédé de *Léon Cellier et l'héritage intellectuel d'Auguste Viatte*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47255>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47255

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 612

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel ARROUS, « LÉON CELLIER, *L'Épopée humanitaire et les grands mythes romantiques*, précédé de *Léon Cellier et l'héritage intellectuel d'Auguste Viatte* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47255>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

LÉON CELLIER, *L'Épopée humanitaire et les grands mythes romantiques*, précédé de Léon Cellier et l'héritage intellectuel d'Auguste Viatte

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

LÉON CELLIER, *L'Épopée humanitaire et les grands mythes romantiques*, précédé de Léon Cellier et l'héritage intellectuel d'Auguste Viatte par A. Bouhours, Paris, Eurédit, 2021, 370 pp.

- 1 Cette réédition remet à l'honneur un travail un peu oublié. Héritier intellectuel d'Auguste Viatte dont il n'assuma pas toutes les intuitions, et précurseur de Paul Bénichou, Léon Cellier, pour qui «Tout romantique est en puissance un mage», publia en 1954 *L'Épopée romantique* dont le but était de définir le romantisme à partir d'un genre déterminé, ouvrage réédité en 1971 sous le titre désormais fixé. Dans le droit fil de sa thèse consacrée en 1951 à Fabre d'Olivet (Slatkine Reprints, 1988), une figure alors bien moins connue de l'école théosophique de la fin des Lumières que Pasqually ou Saint-Martin, Cellier met en évidence les aspects religieux du romantisme, plus précisément l'épopée humanitaire comprise comme le grand rêve romantique, chez Ballanche, Quinet, Lamartine et Hugo, mais aussi chez des auteurs de second plan tels Soumet, Laprade ou l'abbé Constant. Dans sa préface, Adrien Bouhours feint de se demander si ce livre n'est «rien de mieux qu'un prolongement de l'œuvre de Viatte». Il n'en est rien: Cellier se garde d'emboîter le pas à son prédécesseur, car il ne se laisse pas séduire par les divagations des ésotéristes. Dans son intérêt pour la théosophie et l'illuminisme préromantique, il privilégie le domaine littéraire afin de répondre à la question: «Comment les romantiques ont-ils cessé d'être catholiques sans cesser d'être religieux?» C'est avec intérêt qu'on lira ou relira cette exploration des courants et des

mythes du monde philosophique et religieux entre la fin du XVIII^e siècle et les deux premiers tiers du XIX^e.